

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 12

OCTAVE DU T. S. ROSAIRE, N° 6

1865.

Octave du T.S. Rosaire

6.

†
D

J.M.J.

REINE DES MARTYRS (a)

Sponsus sanguinum tu mihi es.
Vous m'êtes un Epoux de sang.

Exod. IV, 25.

C'est une loi de cette vie que rien de grand ne s'y fonde que sur les larmes et le sang. L'amitié elle-même, ce qu'il y a de plus doux dans la vie, l'amitié demeure incertaine et mal assise tant que les amis n'ont pas souffert et pleuré l'un pour l'autre. L'amitié parfaite, nous dit le Sauveur, consiste à donner sa vie pour ses amis.

Si cela est vrai des amitiés purement humaines, que sera-ce de l'amitié de Dieu? Non; elle s'abuse et s'illusionne étrangement l'âme qui croit pouvoir prétendre à l'amitié, à l'intimité du Coeur de Dieu, sans avoir à verser sinon /ou/ le sang de ses veines, ou tout au moins des larmes, ce sang du coeur. Sans doute et je le sais, quand on aime fortement, surtout quand c'est Dieu que l'on aime de cet amour, la souffrance elle-même est bien douce et le coeur y trouve d'incomparables voluptés auprès desquel-

(a) fr. M.J.J. Lataste.



les toutes les voluptés des sens ne sont rien. "Quand on aime, dit S. Augustin qui l'avait expérimenté, quand on aime Dieu rien ne coûte, rien ne fait souffrir, ou si l'on souffre, c'est d'une souffrance que l'on aime." Je sais tout cela, mais il n'en est pas moins vrai qu'il faut souffrir et que toute âme qui aspire à s'unir étroitement à Dieu pourra quelque jour en l'étreignant dans ses bras et sur son coeur jeter ce cri de Séphora, l'épouse de Moïse: Seigneur, vous m'êtes un époux de sang!

Marie donc a dû souffrir et parce qu'il ne fut jamais âme au monde ni plus aimée de Dieu, ni qui l'aimât davantage, il ne peut aussi s'en trouver qui ait plus souffert. A toutes ses autres couronnes il nous faut donc ajouter aujourd'hui celle de Reine des Martyrs.

Déjà je vous ai dit quelques mots de ses souffrances en vous entretenant de sa maternité. Aujourd'hui jour consacré au souvenir de la Passion, nous allons, si c'est possible, sonder toute la largeur et la profondeur de ses plaies et recueillir une à une ses douleurs, comme des roses empourprées pour en couronner son front virginal.

O Marie, Reine des Martyrs, Notre Dame de Compassion, Notre Dame des Douleurs, donnez-nous de compatir à vos souffrances, donnez-nous ce soir de pleurer avec vous. *Eia Mater, fons amoris me sentire vim doloris, fac ut tecum lugeam.*

Ave Maria.

Je pose en fait que pour une mère il n'est pas de douleur plus atroce que celle de voir souffrir son propre fils sous ses yeux.

Or, c'est là cependant ce qu'endura Marie au sujet de Jésus, d'abord, puis au sujet de tous les hommes, ses enfants.

I.

Elle a souffert avant même la Passion de Jésus; elle a souffert pendant; elle a souffert après. Ce sont là, si je puis dire, les trois tableaux, les trois actes de la Compassion de Marie pour Jésus.

1. Je vous l'ai dit un autre soir, depuis le jour



de l'Annonciation où tout cet avenir de douleurs lui fut révélé, jusqu'au moment où les prophéties s'accomplirent, (a) c'est-à-dire pendant 33 ans, elle eut sans cesse sous les yeux par la pensée ces tourments horribles auxquels son Fils et son Dieu allait être un jour en proie. Si paisibles et si heureuses que furent pour Marie les premières années de Jésus, elle ne put jamais lever les yeux sur l'avenir sans apercevoir dans le lointain comme un pressentiment lugubre cet horizon chargé de menaces, (b) le glaive Céleste déjà levé sur ce glaive pour les frapper tous deux, Elle et son Fils, du même coup. Cette vue dut empoisonner toutes ses joies et elle pouvait dire dès lors avec le Roi Prophète, et beaucoup mieux que lui "Le pain que je mangeais était mêlé de cendre et ce que je buvais, je le trempais de mes pleurs, à la vue de votre colère, ô Dieu et de votre grande indignation." (ps.101,10.11)

Qui pourra dire tout ce que son coeur de mère a souffert! Vous n'ignorez pas Mes Frères que l'appréhension d'un mal certain, inévitable, est souvent plus horrible que ce mal lui-même. C'est comme un poignard qu'on nous enfonce au coeur, lentement, bien lentement, non pour nous épargner la souffrance mais pour la prolonger au contraire et nous en faire savourer goutte à goutte toute l'amertume.- On en fait tous les jours l'expérience. Rien de plus horrible, par exemple, que les derniers jours d'un condamné, et la mort même lui semble douce auprès de semblables tourments. Nulle part nous n'en trouvons d'exemple plus frappant que dans la personne même du Sauveur. Au moment d'être livré à ses ennemis par la trahison d'un de ses disciples il se sent pris d'une tristesse indicible, inénarrable "Mon âme est triste jusqu'à la mort, leur dit-il" Jusqu'à trois fois il se laissa tomber la face contre terre. Dans les convulsions de cette cruelle agonie, une sueur de sang parcourut tous ses membres, et découlant de ses vêtements et de son visage descendit jusqu'à terre et vint y mêler ses gouttes froides et glacées aux larmes amères qu'il y versa. Voyez que d'horribles souffrances causées par la vue anticipée de souffrances à venir, et jugez par là, Mes Frères, de l'indicible tristesse (c), de la mortelle agonie qui durent assaillir par moments l'âme de Marie durant ces 33 ans d'attente et d'appréhension! Eh bien! ce

(a: phrase barrée:)...et où commença la Passion du Sauveur.

(b: variante:)... comme dans un horizon lugubre...

(c: phrase barrée:)... des horribles tourments, de l'indicible...



ne fut là qu'un essai (a), comme le premier acte du drame de ses ineffables douleurs.

2. Mais voici que les grands jours sont venus! Son Fils Bien-Aimé, Celui qu'elle aimait à la fois comme son Dieu, comme son Père, comme le frère de son âme et son meilleur ami, Jésus vient d'être livré aux mains de ses bourreaux. Il est traîné inhumainement et jusqu'à six fois par les rues de la Cité, au milieu des huées de la populace et des cris de mort de ses ennemis. Marie, par un raffinement d'amour et d'héroïsme, et au risque d'être outragée elle aussi ou écrasée par la foule, Marie avait l'horrible et délicate attention de se trouver aux angles des rues par où le Sauveur allait passer, afin de compatir de plus près à toutes ses souffrances et de boire, de savourer à longs traits, cette coupe amère de douleurs qui devait aider aussi à sa manière au salut du monde.

S'il faut en croire des traditions respectables, elle assista aussi à la Flagellation de Jésus.

C'est au fond de la Cour du Prétoire; d'un côté, les Scribes, les Pharisiens, les Princes des Prêtres, tous les ennemis de Jésus; de l'autre l'Armée Romaine sous les armes... Là-haut, sur la terrasse du Prétoire, Pilate avec toute sa cour, en bas, des enfants sans pitié, des femmes éhontées, toute une vile populace. Tels étaient les témoins de cette horrible scène. C'est à peine si dans toute cette foule Jésus rencontra de loin en loin quelques regards sympathiques et émus.

Et Marie elle aussi, était là. Debout sur le seuil de la cour, perdue dans l'ombre du portique. Jean et Madeleine, l'Innocence gardée et l'innocence recouvrée, l'assistaient de leur amitié, moins pour la soutenir cependant que pour se soutenir eux-mêmes par la vue de sa grandeur d'âme et de son invincible courage.

Je vois Jésus mis à nu et garrotté, la face contre la colonne- Mais où sont les bourreaux?... Les voilà! Ils arrivent armés de fouets; de cordes, de nerfs de bœuf, d'affreuses lanières de cuir. Ils se précipitent sur lui comme des taureaux furieux... Pourquoi ces cris et ces applaudissements de la foule?... Oh! regardez!- Ils frappent comme des forcenés, sous leurs coups redoublés, le corps de Jésus se couvre de toutes parts de hideuses tumeurs; (b) puis elles crèvent et se déchirent, la chair vole en lambeaux, le sang coule et jaillit de toutes parts. Mais comme des tigres altérés de sang par la vue du sang même, les bourreaux redoublent d'efforts et de rage. La patience de

(a: phrase barrée:)...et si j'ose le dire, la première phase de la compassion de Marie,...
(b: variante:)...d'horribles tumeurs surgissent de toutes parts sur le corps de Jésus.



Jésus les irrite encore; ils pensent que s'il se tait ainsi c'est pour les braver; ils jurent de le pousser à bout, ils se piquent d'orgueil, ils rivalisent de cruauté, ils prolongent indéfiniment le supplice. Cependant Jésus méditait tout bas dans son coeur ces paroles du prophète: *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; prolongaverunt iniquitatem suam.* Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; ils ont prolongé leur iniquité outre mesure.

Epuisés de fatigue, ils s'arrêtent enfin. D'autres frais et dispos leur succèdent, résolus à s'acquitter de leur tâche avec plus de gloire. Ils ajoutent plaie sur plaie, blessure sur blessure et lorsqu'enfin son dos tout ensanglanté ne laisse plus de place à de nouveaux coups, ils le retournent et lui meurtrissent la poitrine désormais, jusqu'à ce que suivant la parole du prophète "depuis les pieds jusqu'à la tête, il n'y eut plus rien de sain en lui" Il reçut ainsi, au rapport de la tradition, plus de 5000 coups.

Et Marie vit toutes ces choses, et chacun de ces coups trouva son retentissement dans son âme et y imprima un contrecoup, s'il se peut, plus terrible que le coup lui-même, comme ces voix grossies et indéfiniment répercutées par l'écho.

Quelques heures après Marie revit encore son Fils au détour d'une rue, sur le chemin du Calvaire. Pâle, défiguré, souillé de boue, de crachats, de larmes, et de sang, couronné d'épines il s'en allait, comme Isaac, portant sur ses épaules le bois de son sacrifice. Mais en passant il abaissa sur elle un de ses plus tendres regards, un regard qui pénétra jusqu'au fond de son âme et l'emplit à la fois d'une consolation indicible et d'une indicible douleur. (a) Après cette rapide entrevue, ils se séparèrent mais pour se retrouver sur le Golgotha.

Vous savez tous, Mes Frères et nous avons déjà médité ensemble cette scène déchirante. — Jésus est attaché à la croix; Marie est debout à ses pieds: Femme, lui dit-il en lui désignant tous les hommes dans la personne de Jean, Femme voilà votre Fils." C'était lui dire: "O Mère désolée, l'heure des suprêmes douleurs a sonné. Oubliez que vous êtes ma mère pour ne vous plus souvenir que d'une chose:

(a: première rédaction barrée): un de ces regards qui plongent jusque au fond de l'âme, un regard qui l'enivra d'une amère consolation et l'emplit d'une angoisse indicible.



c'est que vous êtes la femme destinée à réparer la faute d' Eve ; à devenir comme elle la Mère des Vivants, la Mère de tous les hommes non pour les perdre comme Elle, mais pour les sauver tous. Voici que l'heure de l'enfantement est venue! Soyez grande et forte! Oubliez en ce moment et que je suis votre Fils et que vous êtes ma mère car désormais "Femme, voilà votre fils!"

Quel échange! L'homme substitué à Dieu; la créature au créateur, la misère infinie à la Plénitude sans fond! Quel coup de poignard pour le cœur de Marie et de la main de son propre Fils. Ah, Seigneur, vous nous l'aviez bien dit: "Je ne suis pas venu apporter la paix, disiez-vous, mais le glaive. Je suis venu séparer le frère d'avec la soeur, le fils d'avec sa mère." Vous nous aviez dit ces choses, mais qui eût pu soupçonner que le premier sein que vous perceriez de ce glaive, vous, le meilleur des fils, serait le sein même de votre mère!-

3. C'est là Mes Frères le second acte de la Compassion de Marie, mais si grandes que furent ses douleurs dans l'appréhension des souffrances de son Fils ou dans la vue même et dans la réalisation de ces souffrances, rien n'égala peut-être ce qu'elle endura après sa mort et son Ascension. Je renonce, Mes Frères à vous dépeindre cette douleur. Pour la bien comprendre, il faut avoir goûté soi-même à cette affreuse ivresse de la mort. Pour me comprendre, il faudrait avoir été mère, avoir aimé son fils sans mesure, puis tout à coup avoir senti la mort poser entre nous et lui sa main glacée et arracher de notre sein cette moitié de nous-même; pour nous laisser seule, à demi-morte, hélas! rien qu'à demi, mais vivante encore et seule, seule pour toujours(a) S'il est ici une telle mère, cette âme me comprendra, mais nul, ni cette âme elle-même, ne comprendra ce qu'à souffert Marie, car jamais mère n'a aimé comme elle et jamais mère n'a eu pour fils, comme elle, le fils même de Dieu!

Qu'il me suffise de dire que, malgré sa parfaite résignation intérieure, sa généreuse acceptation du bon plaisir divin, ses regrets cependant furent si vifs et si

(a) (première rédaction barrée): S'il est ici quelque mère qui ait aimé sans limite, qui ait vu la mort, de sa main impitoyable, arracher un jour de ses bras le fruit de son sein, cette moitié d'elle-même, pour se retrouver ensuite vivante et seule, seule pour toujours!...



vif son ardent désir du Ciel où l'attendait son Fils, que, selon la tradition catholique, son âme enfin en fut brisée et qu'Elle mourut ainsi frappée au coeur non par la mort, mais par l'amour.

II.

Du moins, si en acceptant ces héroïques douleurs, si en immolant ainsi son fils Bien-aimé au salut des hommes, elle avait eu la consolation de savoir que ce sacrifice ne serait pas perdu, qu'il allait servir à rallier à jamais entr'eux le Fils de son sein et les Fils de son coeur, Jésus et les hommes! Mais non, éclairée d'en haut elle vit son sacrifice et celui de Jésus oublié méconnu, dédaigné de la plupart des hommes, plus encore (ô prodige d'ingratitude!) elle le vit méprisé, raillé, payé d'ingratitude, couvert de blasphèmes et d'exécutions. Elle vit les hommes qu'elle enfantait dans la douleur en haine ouverte, en haine à mort avec son divin Fils, l'outrager publiquement dans leurs ouvrages, dans leurs assemblées, appliquer de nouveau sur ses lèvres l'infâme baiser de Judas.

Et ce qu'elle vit à cette heure solennelle elle l'a vu tous les jours de sa vie. Toute sa vie elle entendit résonner à ses oreilles cette plainte amère: *Quae utilitas in sanguine meo. A quoi servira tout mon sang versé.*

Mère de Jésus elle a souffert de toutes ses souffrances; Mère des hommes elle a ressenti le contre-coup de toutes leurs douleurs:

Il est à présumer qu'encore enfant, d'une nature exceptionnelle et d'une raison précoce, elle soupçonna de bonne heure toutes les misères de cette vie et que son âme délicate et impressionnable /aimante/ prit une large part dès lors à toutes les souffrances des hommes qu'elle chérissait tous déjà, comme une soeur, sans les connaître. Aussi pense-t-on généralement que cet amour ardent, ses prières ferventes, les désirs impatients qu'elle conçut alors de la venue du Messie contribuèrent beaucoup à hâter cette venue parmi les hommes et à les sauver plus tôt. (a)

Toujours est-il que ces choses, comme nous l'avons

...sur la terre, et
(a: phrase barrée): lui attirèrent /valurent/ à elle-même le glorieux privilège de la Maternité divine.



dit, lui furent clairement révélées au moment où elle commença à devenir notre mère, en concevant en son sein le fils même de Dieu (°). (15) Elle comprit alors mieux que jamais par la grandeur même de la victime exigée pour le réparer, toute l'horreur et toute la malice du péché, sans contredit, le plus grand des maux de cette vie. Elle vit en même temps le monde entier couvert du péché originel, comme d'une immense lèpre.

Elle vit tous ces hommes qu'elle avait mission d'enfanter à la vie, qu'elle allait engendrer, elle les vit tous plongés dans les plus grossières erreurs, et volontairement souillés d'une multitude de crimes et de honteuses infâmies. Elle les vit tous ou presque tous, oublieux des bienfaits reçus et de leurs nobles destinées, s'éprendre pour l'or ou pour la boue et ravaler leur âme immortelle au niveau des bêtes sans raison- jumentis insipientibus. C'est à peine si au milieu de cette mer fangeuse de l'humanité, elle rencontra de loin en loin, comme la colombe de l'arche quelque âme pure où reposer son regard. Elle vit aussi toutes les conséquences, tous les fruits hideux du péché: la mort étendant son empire sur tous les hommes, avec tout son cortège de douleurs: les guerres, les pestes, la famine, les infirmités de toute nature et de tout nom. Elle vit toutes les suites du péché... (a) Elle vit des enfants sans mère et des mères sans enfants, des frères fuyant la haine de leurs frères, des épouses et des époux mortellement désunis; elle vit tous ceux qui traînent leur vie, comme une mort, seuls, sans parents, sans frère, sans ami pour leur fermer les yeux, tous ceux qui cherchent et ne trouvent pas; tous ceux qui pleurent et qu'on en raille; tous ceux qui aiment et qu'on méprise, tous ceux qui meurent et sont oubliés... Elle vit, en même temps dans cette vue anticipée et prophétique de l'avenir, elle vit tous les martyrs de la vertu

(°) Je l'ai dit, et c'est l'opinion générale des Docteurs, St Thomas à leur tête "que Marie eut suréminement le don de Prophétie;" (3.p. 27,5. ad.3) et dès lors tout le présent et tout l'avenir du Christianisme lui furent donc à la fois/révélés. (15)

(a: première rédaction:) ...de maladies et de douleurs de toutes sortes; l'Enfant déchirant le sein qui lui donne la vie, passant des pleurs de l'enfance aux déchirements de la jeunesse, des désillusions de l'âge mur au désenchantement de la vieillesse; les hommes s'entredéchirant les uns les autres (b) en attendant de déchirer aussi le sein de la terre pour s'y creuser un misérable tombeau.

(b: phrase barrée:) ...en s'appelant du nom de frère...



et tous les martyrs du vice: Elle vit ces millions de chrétiens de tout sexe, de tout âge, de toute condition qui allaient bientôt verser sous les coups des bourreaux, les larmes et le sang, déluge nouveau mais nécessaire pour laver le monde de ses souillures, pour engraisser la terre et préparer ainsi aux générations futures des fruits de vertu et les moissons de la Vérité!...

Elle vit aussi des phalanges innombrables de saints, cénobites au désert, Vierges et moines sous les cloîtres, (renonçant d'eux-mêmes à tous les biens et à toutes les joies de la vie, et) voués par amour pour Dieu et pour leurs frères, aux austérités de la plus rude pénitence, à un martyre volontaire et de tous les jours. (a)

Elle vit d'autres hommes au contraire, si nombreux qu'on ne les peut compter se soumettant pour propager l'erreur ou le vice à des humiliations, à des bassesses à des travaux, à des tortures intérieures, plus horribles mille fois à une grande âme que toutes les austérités du cloître et toutes les tortures des bourreaux: (b) et cela dans le seul espoir de rencontrer enfin quelque calomnie ignorée, quelque sophisme neuf contre la Vérité et la Foi. Pygmées qui voudraient, de leur petite épaule, jeter à bas les Pyramides de la Vieille Egypte. Ils ne savent pas, ces grands savants, que la Vérité et la Foi ont des assises immortelles!...

A côté de ces ridicules martyrs de l'erreur elle aperçut encore tous les misérables martyrs de l'orgueil, de l'envie, de l'avarice, de la volupté, (légions incalculables!) tous ceux qui peuplent nos prisons, nos bagnes, nos maisons de fous, jusqu'à nos hôpitaux; tous ceux qui meurent de la main des hommes, sous le poignard des assassins ou sous le glaive des bourreaux; tous ceux qui meurent de leur propre main, en désespérés, sous le plomb ou sous le fer, sur les réchauds et dans nos fleuves et jusqu'au fond de nos égouts; tous ceux que le monde connaît et tous ceux plus nombreux peut-être qu'il ignore.

Mes Frères quelle horrible vision! Marie de son regard prophétique connut tous ces crimes et toutes ces douleurs, suites du péché! (c) oh! que son âme de Mère si

(a: variante): expiation.- continuer par un martyre volontaire et de chaque jour cette expiation sanglante du passé et cette préparation laborieuse de l'avenir.

(b: texte barré): elle les vit pâlir nuit et jour sur leurs livres, y suer sang et eau...

(c: texte barré): affreuse chose que la vie, vue ainsi dans ceux qui souffrent!



tendre, si délicate, si aimante, que son âme de mère dut être navrée à la vue de toutes ces souffrances de ses enfants!...

Mais tout n'est pas fini:

Cette vie du moins à un terme et les maux qu'on y endure aussi, mais après cette vie, quel sort attend un grand nombre d'hommes? Quel sort nous attend peut être? Marie sonde ce mystère. Du même regard prophétique qui lui montra toutes les générations la saluant bienheureuse, elle aperçut des milliers d'âmes plongées dans l'enfer, éternellement!... éternellement privées de l'amitié de son fils et expiant des blasphèmes éternels dans d'horribles et d'éternelles tortures. Ah! sans doute ces âmes damnées ne se sont perdues que par leur faute; elles sont demeurées sourdes à toutes les sollicitations, à toutes les poursuites de l'amour divin; elles ne méritaient donc que son mépris et sa haine... Elle le vit, elle le sut... Mais une Mère peut-elle oublier le fruit de son sein!... Peut-elle ne pas souffrir de toutes ses souffrances!

Mes Frères vous avez vu tout ce que Marie a souffert à l'endroit de Jésus. Vous voyez maintenant tout ce qu'elle a souffert à l'endroit des hommes. (a) Elle a souffert à la fois et du martyre du Juste et des tortures de l'impie, puisque les uns et les autres sont ses enfants, elle a donc plus souffert à elle seule que nous tous et que tous les hommes ensemble. "O vous qui passez par les sentiers de cette vie, regardez et voyez s'il fut jamais une douleur semblable à la sienne!"

A quoi vous comparerais-je, ô fille de Jérusalem? s'écrie le Prophète; à quoi dirais-je que vous ressemblez? Où trouverais-je rien d'égal à vos souffrances, et comment vous consoler, ô Vierge, fille de Sion?— Votre douleur est immense comme la mer. (Thren. 2,13) (b)

(a: texte barré): Il n'est pas de plus horrible souffrance pour une mère que de voir souffrir ses enfants; elle ne les renie jamais; elle souffre de toutes leurs douleurs.

(b: texte barré): Qui pourrait y apporter remède? Vous, Mes Frères, si vous le voulez, en vous gardant du mal, en vous dévouant à la guérison de toutes infirmités morales, à la conversion des âmes, et au soulagement des infirmités du corps.

Hélas! il y a tant de souffrances en ce monde. Ah! sans doute, parmi les âmes qui m'entendent ici, il en est plus d'une qui souffre aussi. La souffrance ici-bas est



Mes Frères que cette vue, que cette pensée nous aide à supporter nos souffrances. Hélas! toute âme souffre en ce monde, toute âme y pleure en quelque façon. C'est le lot de tous ici-bas, même de ceux qui semblent le moins faits pour souffrir ou pour pleurer. Oh! sous les joies apparentes du monde que de larmes versées en secret ou dévorées en silence et comprimées sous un sourire! Qui pourra les compter? (a) C'est le lot de tous, du juste aussi bien que de l'impie car je vous l'ai dit en commençant et l'apôtre nous l'a formellement déclaré "Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, nous dit-il, doivent s'attendre à être éprouvés en toute manière." Mais (b) quelle différence! Le Juste, le Chrétien n'a de douleurs qu'à la surface, au fond c'est le calme, c'est la paix et l'espérance dans l'avenir. L'impie au contraire et le pécheur n'ont de joies qu'à la surface qu'à l'amertume et larmes

le lot de tous. Tout le monde souffre ici-bas et tout le monde y pleure.

(a: texte barré- 1re rédaction): Impossible de se donner au monde sans y souffrir toujours et beaucoup, ou de la soif des désirs inassouvis ou des remords des passions satisfaites.

Impossible aussi d'être à Dieu sans souffrir; je vous le disais en commençant; et S. Paul nous l'a formellement déclaré.

(b: 1re rédaction barrée): Tout le monde souffre, mais avec cette différence que chez le chrétien, la douleur se tient à la surface et le calme est au fond: l'impie au contraire et l'homme du monde n'ont que joies à la surface, et qu'amertume au fond.

Marie a souffert à la fois et des souffrances du Juste et de celles de l'impie, car elle est la Mère de tous, et une Mère dans le cœur, ne renie jamais ses enfants; elle souffre de toutes leurs douleurs. Marie a donc souffert plus que nous tous ensemble. Invoquons là dans nos souffrances, elle nous rendra forts et nous consolera.

Dans la tentation aussi, quand nous nous sentirons près de glisser dans l'abîme. Invoquons Marie. Elle n'a tant souffert qu'à cause de nos péchés, que ne fera-t-elle pas pour les prévenir? Invoquons là! Si nous lui tendons la main, elle nous soutiendra et nous gardera de toute chute. Pleins de confiance en sa toute bonté, crions-lui tous/souvent/ensemble, ce soir, avec le même Prophète, qui chantait tout à l'heure ses douleurs.....



au fond! Pour lui pas de repos. Son coeur sans cesse est dévoré ou de la soif des désirs inassouvis ou du remords des passions satisfaites. Il n'y a pas de paix pour lui, non est pax impiis. Pas de paix en cette vie, pas d'espérance après la mort!

O Vierge Marie, puisqu'il faut que nous souffrions en cette vie, donnez-nous du moins de ne souffrir que des souffrances du Juste et que votre main maternelle nous aide à les supporter! Mais à tout prix, coûte que coûte, éloignez à jamais de moi, et de toutes ces âmes que j'aime puisque depuis 8 jours bientôt vous me les avez confiées, éloignez d'elles et de moi à tout jamais les tourments de l'impie. O Mère, laissez-nous vous dire ce soir avec le même Prophète qui chantait tout à l'heure vos douleurs: Vierge, "Fille de Sion, levez-vous! louez le Seigneur avec nous, durant ces veillées, répandez comme l'eau votre coeur en sa présence. Levez vos mains vers Lui pour l'âme de vos pauvres enfants, qui sont ici et qui, sans vous, s'en iraient tomber morts de faim et brisés de douleur à tous les coins de rue." *Leva ad eum manus tuas pro anima parvulorum tuorum qui defecerunt in fame, in capite omnium compitorum.* (Thren. 2,19.)

O Notre Dame des Douleurs, Reine des Martyrs, priez pour nous!

